

formando al lettore numerosissimi spunti di riflessione. Le obiezioni che si potrebbero porre ad alcune delle conclusioni dell'autore sono correttamente messe in luce dall'autore stesso. I pochi refusi – ad esempio, “Esiodio” anziché “Esiodo” a pag. 80 n. 10 – non inficiano la piacevolezza della lettura, costantemente supportata, come si è già osservato, da un'ampia bibliografia che consente al lettore di approfondire gli argomenti di suo interesse.

Elena LANGELLA

Jonas GRETHLEIN, *Die Odyssee. Homer und die Kunst des Erzählens*. Munich, C.H. Beck, 2017. 1 vol. relié, 329 p., 19 ill., 1 carte. Prix : 26,95 €. ISBN 978-3-406-70817-6.

Né en 1978, Jonas Grethlein est l'auteur d'une thèse publiée à Stuttgart en 2003 *Asyl und Athen: Die Konstruktion kollektiver Identität in der griechischen Tragödie*. Après son habilitation *Geschichte, Geschichtlichkeit und Erzählung in der Ilias* (2005) couronnée du prix Heinz-Maier-Leibnitz, il a été chargé jusqu'en 2009 d'un programme de recherche sur les peintures historiques de la littérature grecque archaïque et classique. Depuis 2008, il est titulaire de la chaire de littérature grecque à l'Université Ruprecht-Karls de Heidelberg. Il consacre sa dernière monographie à l'*Odyssee*. Et y pose la question suivante : pourquoi la magie de ce chef-d'œuvre s'exerce-t-elle encore aujourd'hui ? C'est que, de façon unique, la narration parfaite d'Homère maintient le lecteur en haleine en éveillant un désir brûlant de faire l'expérience de la dissolution des multiples événements dramatiques dans lesquels son héros est empêtré. Aussi le lecteur peut-il suivre Ulysse à travers d'innombrables épreuves, partageant son désespoir et sa peur face à ses ennemis humains et parfois surhumains. Son histoire se déroule dans un monde étrange, mais pas étranger au point que nous ne nous retrouvions pas dans ses espoirs et ses peurs. J. Grethlein, spécialiste de l'art narratif, est un guide compétent pour le monde d'Ulysse ; l'essai qu'il a rédigé, soutenu par une érudition maîtrisée mais ardue pour le lecteur néophyte, est aussi captivant qu'intelligent. L'on suit sa lecture poststructuraliste de l'*Odyssee* certes non sans effort, mais avec beaucoup de profit. L'auteur examine les différentes formes et fonctions du récit, sa thèse étant que l'identité d'Ulysse est dévoilée dans les différentes strates narratives du texte d'Homère. Grethlein avance d'autres interprétations convaincantes : par exemple, il suggère que, dans l'aventure de Polyphème, se refléteraient les expériences coloniales des premiers colons grecs. Il serait cependant souhaitable qu'en plus de proposer des comparaisons avec des narrations modernes, l'auteur développe ses interprétations en sorte de rendre l'érudition inhérente à cet ouvrage encore plus pertinente. Articulée en huit chapitres (de l'introduction à l'épilogue), l'étude envisage comme angle d'approche le « dire » comme stratégie de survie. L'auteur explique pour quelles raisons la fascination durable du texte ne peut pas être expliquée par les seuls exploits d'Ulysse. L'astuce est ancienne et peut surprendre : il s'agit de lire une œuvre d'art non pas en la questionnant sur son sujet réel, mais sur sa surface pour ainsi dire « auto-réfléchissante ». De même qu'un film est non seulement un film avec une substance particulière, mais aussi un film sur le tournage lui-même ou qu'une peinture ne représente pas seulement une situation spécifique, mais surtout des commentaires et un processus créatif. Dans cette même perspective, l'auteur

affirme que le texte ne raconte que superficiellement une histoire : en vérité, il négocie les problèmes avec sa propre forme. Logiquement, les textes qui ne se rapportent qu'à eux-mêmes ne doivent pas être liés à une réalité extralinguistique. Pour l'auteur, la fascination qu'exerce l'*Odyssée* est donc due au fait que la tension est moins concentrée sur le « quoi » – après tout, le retour du héros est déjà anticipé lors de la lecture des diseuses de bonne aventure – mais sur le « comment », notamment dans la mesure où il estime qu'il est passionnant « d'atteindre une fin prévisible dès le début ». Homère commence en effet son épopée par Télémaque, le fils d'Ulysse, et il faut quatre livres pour faire apparaître le héros pour la première fois – ce report augmentant la tension que le lecteur ressent face au mariage imminent de Pénélope. Il est donc clair, dès le début, que le temps est compté pour Ulysse. Son « désir insatiable de retour » conduit l'histoire, écrit Grethlein qui pense que le style épisodique d'Homère – dans lequel les errances du héros sont récitées par différentes figures dans des rapports individuels – captive tellement les lecteurs qu'« étant pris dans l'ici et maintenant, ils semblent expérimenter ce qu'ils entendent ». En définitive, un des intérêts de cet ouvrage tient à ce que Jonas Grethlein y fournit des aperçus éclairants sur la construction intrinsèque du récit, et qu'il prouve la modernité de l'*Odyssée* de telle sorte qu'une lecture de l'original grec sous sa direction peut être envisagée par tout un chacun. En tentant de répondre à la question de la fonction des récits – qui enrichissent les expériences du lecteur, qu'elles soient passées ou futures, factuelles ou fictives – son *Odysee* contribue non seulement au développement de la recherche narratologique actuelle, mais encore au regain d'intérêt porté à cette épopée antique.

Franck COLOTTE

Delfim F. LEÃO, Peter John RHODES, *The Laws of Solon. A New Edition with Introduction, Translation and Commentary*. Londres – New York, Tauris, 2015. 1 vol. broché, vii-210 p. Prix : 25 £. ISBN 978-1-78453-668-8.

Dans cet ouvrage, D.F. Leão et P.J. Rhodes proposent une nouvelle édition des fragments des lois attribuées à Solon, succédant ainsi aux *Σόλωνος Νόμοι* du regretté E. Ruschenbusch, qui faisaient office d'ouvrage de référence en la matière depuis 1966. Comme l'expliquent les auteurs, une nouvelle édition des lois de Solon était éminemment souhaitable : l'œuvre d'E. Ruschenbusch consiste essentiellement en une collection de fragments assortie d'une introduction et d'un index, mais sans traduction, ni commentaire, deux tâches qu'il réservait manifestement à un volume séparé qu'il n'eut pas le temps d'achever (le travail déjà réalisé fut néanmoins mis en forme et publié par K. Bringmann en 2010, sous le titre *Solon: Das Gesetzeswerk – Fragmente*, mais qui ne concerne évidemment qu'une partie des fragments repris dans l'édition de 1966). Dans le présent ouvrage, D.F. Leão et P.J. Rhodes ont, dans la mesure du possible, respecté la numérotation des fragments établie par E. Ruschenbusch, les modifications éventuelles (déplacements, ajouts) étant dûment indiquées au moyen d'une signalétique (détaillée p. xi). Malgré tout, certains textes demeurent parfois difficiles à retrouver ; une table de concordance aurait certainement été souhaitable (où l'on aurait pu également intégrer les références aux fragments rassemblés dans l'ouvrage d'A. Martina, *Solon. Testimonia veterum*, 1966). Par